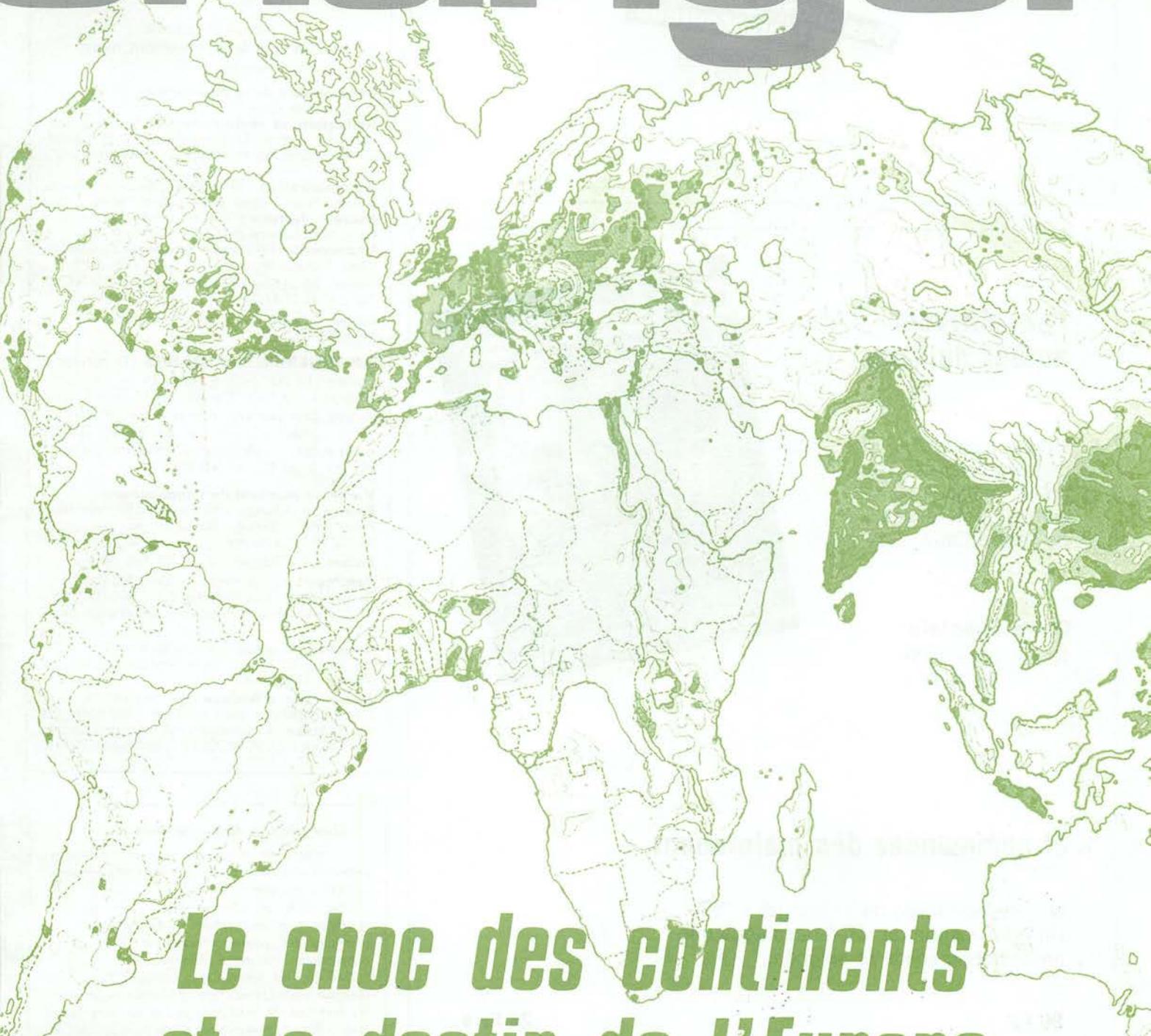


TRIBUNE DE CAUX

changer



Le choc des continents et le destin de l'Europe

Un exposé du professeur Henri Rieben à Caux

**Des choses
bien assurées:**

winterthur
assurances

Pour diffuser autour de vous :

Il reste encore
des exemplaires
du N° spécial
sur les conférences
de l'été à Caux.

Offre spéciale :

10 ex. pour 40 FF
ou 12 Fr.s.



Et commandez dès maintenant

la collection reliée de « Changer » 1983.
Un utile volume de références sous une
présentation solide et soignée.

80 FF

Changer
68 bd Flandrin, 75116 Paris
CCP 32 726 49 T, La Source

24 Fr.s.

Changer
Case postale 3, 1211 Genève 20
CCP 12-755

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric Chavanne,
Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Nathalie
O'Neill, Charles Pignet, Philippe Schweisguth, Evelyne
Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau,
Maurice Favre, Hélène Golay, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de
Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : Publications Périodiques Spécialisées,
01600 Trévoux (France).

France : 68 bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.

Tél. (022) 33.09.20.

ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France : FF 80 ; Suisse : Fr.s. 24. —

Belgique : FB 575 ; Canada : \$ 17. —

Autres pays par voie normale : FF. 90 ou Fr.s.
27. — . Pays d'outre-mer, par avion : FF. 100
ou Fr.s. 30. — . Prix spécial étudiants, lycéens :
FF. 40 ; Fr.s. 15. — ; FB 280.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68 boulevard Flandrin, 75116
Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P.
32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123 rue Th. de
Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-
40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Chan-
ger »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune
de Caux », 387 chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 5 000
francs CFA (abonnement avion) ou 4 500 francs (par
voie maritime) à « Changer » (68 boulevard Flandrin,
75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en
définitive que par la transformation des hommes.
Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes
apprennent à rechercher la volonté divine, à
respecter les valeurs morales et à les rendre
contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un
dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir
les hommes de leurs préjugés et de leurs haines
jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les
relations internationales. Telle se présente l'action
sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs
décennies par des personnes animées par l'idéal
chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des
hommes de toutes croyances dans un respect
mutuel et en vue d'un combat commun pour un
avenir meilleur.*

Ne fermez pas la porte !

M. Raymond Barre annonce qu'il ne cessera plus de taper sur le clou : à son avis, si l'opposition remporte les élections législatives de 1986, il ne sera pas question d'une cohabitation avec un président de gauche. Autrement dit, M. Mitterrand devra se démettre.

L'homme que certains ont qualifié de meilleur économiste du pays et à qui d'autres reprochent une gestion déplorable de la maison France prend ici une position qui nous paraît regrettable à plusieurs titres. On peut bien imaginer les problèmes qu'une telle coexistence soulèverait. Cependant, M. Barre doit bien se rendre compte qu'il met en

cause des institutions qui, certes, n'avaient pas prévu le cas en question, mais qui ont démontré leur solidité. Surtout il nie d'avance la possibilité que des Français de persuasions différentes parviennent un jour à s'accorder sur certains principes de base de gestion d'une nation qui n'a que trop tendance, pour sa perte, à se partager par le milieu. Il ne s'agirait pas seulement d'une France gouvernée au centre. Cette expression consacrée nous paraît limitée. Il s'agirait d'une France dont les forces vives découvrirait que leurs préoccupations de justice et de liberté sont non seulement compatibles, mais complémentaires. Les unes

ne vont pas sans les autres. Et le bon sens des Français se réveillerait alors pour rejeter

les idéologies extrémistes qui se repaissent des haines et des divisions.

Simple gestes

Il y a aussi de bonnes nouvelles...

Pour la plupart d'entre nous, l'attribution du prix Nobel de la paix à Lech Walesa en est une, et ce pour toutes sortes de raisons, même si elle est de nature à nous donner bonne conscience à peu de frais.

Quand un fonctionnaire prend contact « à froid » avec un dirigeant musulman de sa ville et qu'il peut, grâce à ce contact, désamorcer plus tard un grave incident en train de dégénérer en conflit racial, n'est-ce pas aussi une bonne nouvelle, même si elle ne fait pas la « une » des journaux ? Mais une bonne nouvelle qui s'inscrit en quelque sorte « en creux » et non « en relief » : tout simplement parce que chez un homme la générosité a été éveillée, ou une amertume guérie, parce que, entre deux êtres, une réconciliation a été scellée.

Ainsi est évitée une crise, est déminé un terrain dangereux, est renversée une tendance menaçante.

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit la sagesse populaire. Les bonnes nouvelles non plus, pourrait-on ajouter, du moins pas toujours. Peut-être parce qu'elles sont souvent le fruit d'un « petit » geste, d'une attitude différente, venant d'hommes et de femmes honnêtes, préoccupés de leurs semblables et prêts à agir et à payer de leur personne. Ceux-là ne répètent pas à l'envi que le changement commence ailleurs, dans l'autre camp, ou au gouvernement.

Elles ne sont pas toujours faciles à voir, mais elles existent, les bonnes nouvelles...

Méridien

A TRAVERS CHAMPS

Bonheur

Après avoir travaillé de 14 à 34 ans comme apprenti puis comme salarié dans une grande exploitation, ce solide gaillard a réalisé son rêve. Il a loué une ferme d'une soixantaine d'hectares dans un hameau perdu. Il travaille seul, avec parfois l'aide de son vieux père pour rentrer les foin.

Avec un troupeau de 200 brebis très productives, une quarantaine de vaches normandes nourrissant leurs veaux et quelques hectares de céréales, il a davantage de travail quotidien à fournir que lorsqu'il était salarié. Et plus question de congés payés ! Il a aussi moins d'argent à dépenser puisqu'il lui faut rembourser ses emprunts et investir pour remettre en état une exploitation longtemps négligée.

Et pourtant il ne cesse de proclamer qu'il est le plus heureux des hommes ! Chaque fois qu'on le voit, il vous redit le plaisir qu'il prend à mener sa barque à son idée. On dirait qu'il atteint presque le sommet du bonheur humain en peinant pour tailler d'énormes haies laissées depuis longtemps à l'abandon ou en se levant deux fois dans la nuit pour aider ses vaches à vèler.

Si j'étais capable de me sentir aussi responsable du bonheur des miens, de mes copains, de mes voisins, que ce gars-là l'est de sa ferme - inconfortable question - est-ce que j'atteindrais, moi aussi, le sommet de la joie sur cette terre ?

Philippe Schweisguth

DANS CE NUMERO

L'Europe vue par Henri Rieben

L'historien Henri Rieben, professeur à l'Université de Lausanne, est un Européen convaincu. Il est directeur de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe dont le siège est installé dans la ferme de Dorigny (Vaud), où ont été rassemblées les volumineuses archives de ce père de l'Europe qu'était le haut fonctionnaire français.

Lors de la session de Caux consacrée à l'Europe, en juillet dernier (voir Changer n° 144, octobre 1983), M. Rieben a fait un exposé sur certains « itinéraires européens » qui a passionné son auditoire et suscité un débat animé, en particulier avec des participants extérieurs à l'Europe « occidentale ».

Nous reproduisons dans les pages suivantes de larges extraits de cet exposé et certaines des réponses de M. Rieben aux questions de ses interlocuteurs (pages 4 à 7).

A l'écoute de Frank Buchman

« L'heure n'est plus qu'à une seule chose... » Brèves et pénétrantes, simples comme des proverbes, une vingtaine de pensées de Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, touchant presque toutes à ce qui fut sa préoccupation première : le changement de l'homme et, dans la foulée, du monde (pages 8-9).

Itinéraires européens

Après avoir évoqué deux actes de générosité, celui de Jean Monnet (le don de ses archives à une fondation) et celui des autorités du canton de Vaud (l'installation de la fondation chargée de ces archives dans la ferme de Dorigny, près de Lausanne), M. Rieben précise qu'il placera son intervention sous le signe de deux réflexions : « Celle, politique, qui fait de Hardenberg, l'un des bâtisseurs de la Prusse et de l'Allemagne, un des rares hommes d'Etat qui ait su combiner la réforme intérieure et la politique étrangère, selon la formule de l'historien von

par Henri Rieben



« La théorie marxiste omet deux facteurs capitaux : les événements inattendus et l'action des individus. »

Ranke. Et celle, tirée du livre de l'Américain Theodore White, « A la quête de l'histoire ». Celui-ci, après avoir fait la découverte de la Chine de Tchang Kaï-chek et de Mao Tsé-toung, s'aperçoit que la théorie marxiste n'explique pas tout et qu'elle omet notamment deux facteurs capitaux dans l'histoire : les événements inattendus, petits et grands, et l'action des individus, hommes ou femmes.

M. Rieben présente ensuite à son auditoire une image cartographique du monde. Il s'agit d'une succession de planisphères « déformées », révélant successivement l'importance des pays selon leur superficie (l'Union soviétique est alors le plus grand pays du monde, une Union soviétique disposant de deux centres de gravité, l'un en Europe et l'autre en Asie) ; puis selon la population, avec deux cartes, l'une des populations nationales en 1973, l'autre de ce que ces populations seront un siècle plus tard, d'après des projections calculées par les Nations-Unies. On voit alors l'échelle des valeurs se renverser : la Russie d'Europe devient une puissance moyenne, l'Asie, y compris la Russie d'Asie, fait un extraordinaire bond en avant, ainsi que la population des pays du tiers monde. Enfin une carte des rémunérations des hommes et des femmes au travail : l'Amérique y a une position de géant, la Russie fait un bond en avant, avec le Japon sur ses traces. « Autour de cet univers blanc privilégié, commente M. Rieben, vous avez l'émergence des

pays qui partent d'un niveau de développement différent, qui ont avec eux et pour eux la jeunesse, grâce à leur démographie galopante. Vous avez maintenant en mains toutes les cartes, dans les deux sens du terme. C'est là que sont les données fondamentales. »

« Le dernier mot restera à la civilisation la plus désintéressée. »

Abordant ensuite le sujet qui le préoccupe le plus, la destinée de l'Europe, M. Rieben s'attache à plusieurs « itinéraires européens ». L'un d'eux aura été celui de Charles de Gaulle. M. Rieben évoque une conversation du général de Gaulle avec l'aumônier de son unité en mai 1940, lors de la contre-offensive sur la Somme, la seule qui a été un succès tactique des forces françaises. « De Gaulle monologue, relate M. Rieben : « M. l'Aumônier, cette guerre n'est qu'un épisode d'un affrontement de peuples et de civilisations. Ce sera long... et quand surgira l'affrontement avec la Chine, ce très grand peuple, cette civilisation plus ancienne que la nôtre, que

serons-nous et que ferons-nous ? Mais j'ai confiance. Le dernier mot restera à la civilisation la plus élevée et la plus désintéressée : la nôtre, la civilisation chrétienne. Le monde se divise en trois continents : l'Europe-Afrique qu'on ne peut pas séparer, car c'est autour de la Méditerranée qu'est née notre civilisation. Puis il y a l'Amérique du Nord et du Sud, filles de l'Europe. Elles suivront toujours. Enfin, l'Asie, cette immensité géographique, historique, religieuse aussi. Ce que je crains le plus, c'est la transversale musulmane qui va de Tanger au Pakistan. Si cette transversale passe sous obédience communiste russe, ou, ce qui serait pire, chinoise, nous sommes foutus » (1).

« Voilà le défi que l'Histoire nous propose, poursuit M. Rieben ; un défi de changement de l'équilibre du monde. A l'exemple de ce que furent autrefois l'Autriche-Hongrie et la Grande-Bretagne,

« Une retraite industrielle ou militaire : c'est ce qu'il y a de plus difficile. »

l'Europe continue dans le monde d'être un carrefour essentiel. Stable et prospère, elle contribuera à son développement pacifique et, en particulier, à une meilleure solidarité des continents riverains de la Méditerranée. Faible et instable, elle redeviendra cet épicerie d'où ont surgi deux guerres mondiales.

« Ce défi a été parfaitement vu par certains esprits supérieurs : d'abord Paul Valéry, qui a relevé que notre civilisation, bâtie sur la rationalité, a inventé le savoir et le savoir-faire. Cette partie de notre civilisation est éminemment transmissible, donc bientôt d'autres peuples, dans d'autres continents, ayant assimilé notre savoir et notre savoir-faire, s'élèveront à notre niveau. Dès lors, notre place dans le monde tendra à être équivalente à notre grandeur géographique. C'est aussi Paul Valéry qui, dans les années vingt, invente en français cette image remarquable : l'Europe, petit cap de l'Asie. Ou, comme l'a justement souligné André Siegfried, en anglais : « Asia can underlive America »,

(1) Cité par J.-R. Tournoux dans *Jamais dit*, Plon 1971.

ce qui revient à dire que la prospérité rend le monde occidental plus vulnérable que l'Asie.

« Ce qui nous met en présence de deux défis : le premier se dégage des analyses de la Commission des Communautés européennes. « L'Europe a besoin d'un deuxième souffle », a dit Etienne Davignon, commissaire européen. Quel souffle ? Le moment est important puisque nous sommes en train de vivre, depuis dix ans déjà, la plus formidable retraite industrielle de notre histoire : chantiers navals en crise, textile en crise, sidérurgie en crise, et quelle crise ! Des dizaines de millions de chômeurs. Or, une retraite, industrielle ou militaire, c'est ce qu'il y a de plus difficile. Mais Davignon ajoute : « Nous allons vivre des mutations d'une ampleur exceptionnelle : la mutation informatique, avec les microprocesseurs et la télématique, et surtout, à partir des années 90, la révolution qui dépassera toutes les autres, celle des techniques appliquées aux domaines de la biologie. » Il y aura enfin la révolution de l'énergie qui se produira lorsque l'homme aura maîtrisé les techniques de la fusion nucléaire. Nous aurons alors autant d'énergie qu'il sera nécessaire, à peu près gratuitement, et sans pollution. La géopolitique de l'énergie se trouvera alors entièrement transformée.

« Le deuxième défi nous vient d'un rapport qui vient d'être remis au Parlement européen, où il sera discuté l'année prochaine. Ce rapport, rédigé par le

**« L'Amérique et l'U.R.S.S.
sont en mesure de mobiliser
chacune 1 200 000 ingénieurs
et chercheurs. »**

Français Michel Albert, ancien commissaire au Plan et par le Britannique R.J. Ball, est un cri d'alarme lancé à cette Europe qui vieillit dans un monde qui rajeunit (2). Il y est précisé que nous n'abordons pas le monde de demain dans les meilleures conditions : nous nous engageons dans l'inévitable confrontation avec l'Asie, et avec l'Amérique, avec un système de mobilisation des ressources qui fait que les frais de fonctionnement de nos communautés publiques représentent 50 % de notre production, contre 33 % dans l'Amérique de Reagan et au Japon. Il en va de même dans le domaine de la recherche : l'Amérique est en mesure de mobiliser 1 200 000 ingénieurs et chercheurs, l'Union soviétique un peu plus et le Japon est en train de rejoindre, à son

(2) Documents de séance du Parlement européen (7 juillet 1983).

échelle, le potentiel de matière grise de l'ensemble de l'Europe des Dix.

« Face à une Europe qui vieillit, qui a de plus en plus tendance à manger son blé en herbe, mais qui est une immense héritière, le mot d'ordre est : « Europe, réveille-toi ; Europe, reprends-toi. » C'est à ce niveau, matériel et économique, que se jouera l'équilibre du monde de demain. L'Europe est appelée à se renouveler et à se dépasser, sinon elle deviendra inéluctablement un « petit cap de l'Asie ».

« Abordons maintenant une dimension de beaucoup plus grande portée, la dimension politique et spirituelle.

« L'Europe a fait le monde, elle l'a fécondé et voilà que, sur le plan politique

**« Par deux fois,
l'Europe s'est suicidée. »**

et sur le plan culturel, elle connaît une retraite encore plus grave que celle que j'évoquais sur le plan géographique et économique. Par deux fois elle s'est suicidée : l'onde de choc alimentant les sentiments d'hostilité des Germains et des Francs a suscité en Europe occidentale, à deux reprises, la naissance d'épicentres de conflits qui ont ensanglanté la planète.

« L'Europe abîmée allait-elle renaître ?

« Parmi d'autres hommes porteurs de la même préoccupation et de la même espérance, dont Frank Buchman, George Catlett Marshall, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, etc., un homme, Jean Monnet, par sa réflexion et son action, a fait quelque chose pour ce redressement.

« Durant la première guerre mondiale, déjà, il avait contribué de manière importante à la victoire alliée en inventant les « Executives », c'est-à-dire les organes de coordination économique de l'effort de

guerre alliée. Durant la Deuxième Guerre, les premiers ministres britannique et français lui ont demandé d'assumer la même responsabilité. Or, en 1940, alors qu'il est auprès de de Gaulle à Londres, voici qu'il invente avec le Secrétaire général du Foreign Office ce qui eût pu être un acte révolutionnaire inouï, « The Declaration of Union », c'est-à-dire l'union immédiate de la France et de l'Angleterre jusqu'à la fin de la guerre. Le 16 juin 1940, de Gaulle et Churchill se font les protagonistes de cette opération, mais l'avance des blindés de Guderian en France la rend caduque et la guerre prend un autre cours.

« Il est curieux que le projet d'union franco-britannique contre les Allemands, écrit l'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt, ait préparé Monnet à un acte de réconciliation entre les Français et les Allemands » (3).

**« En 1918, nous avons gagné
la guerre. En 1919, nous
avons perdu la paix parce que
nous avons mal traité
les Allemands. »**

« Le 5 août 1943, à Alger, Monnet rédige une note. Le conflit n'est pas terminé et va encore être dur, y lit-on en substance, mais tout porte à penser qu'avec l'aide de l'Amérique nous allons gagner la guerre. Cela ne suffit pas. Il faut gagner la paix. Et la paix se gagne d'abord en esprit, dans la pensée, dans la réflexion. En 1918, poursuit-il, nous avons gagné la guerre, mais en 1919, nous avons perdu la

(3) Préface de l'édition allemande des *Mémoires* de Jean Monnet (Carl Hanser Verlag).



A Caux, le professeur Rieben avec un groupe de discussion à l'issue de sa conférence.



Au premier plan, Jean Monnet (à gauche) et Robert Schuman lors d'une réunion à Luxembourg durant les années cinquante.

paix parce que nous avons mal traité les Allemands. Nous les avons traités en peuple vaincu et, ce faisant, préparé une revanche. Si donc, après cette guerre que nous allons gagner, nous recommençons dans le même esprit, nous préparerons une nouvelle guerre. Il faut créer quelque chose où les Allemands soient inclus, et le faire tout de suite. Il y aura les Allemands, il y aura les Français, il y aura les Italiens, tous les Européens qui veulent se joindre à une communauté de partenaires égaux devant la loi commune. Les domaines concrets où il faut engager cette action sont ceux où la reconstruction des industries exigera des investissements tellement importants qu'aucune nation seule ne pourra les supporter.

« Le 17 octobre, il en parle au général de Gaulle. Grâce à Hervé Alphand, qui a la confiance et de Monnet et de de Gaulle et qui participe à la soirée chez le général avec René Mayer, Diethelm et quelques autres, nous avons le souvenir de ce qui s'est passé : de Gaulle dit non. « Non, parce que je ne vois pas, après la guerre, la France et l'Allemagne dans un même tout » (4).

« Bref, de Gaulle bloque provisoirement cette vision, mais sept ans plus tard exactement, c'est Robert Schuman qui la mettra en œuvre ».

Saluant les Américains présents dans la salle, M. Rieben précise ensuite le rôle des Etats-Unis dans tout ce cheminement et

évoque une rencontre, lors des années 1948-49, entre Dean Acheson, Ernest Bevin et Robert Schuman telle qu'elle a été relatée par Bernard Clappier, membre du cabinet de Robert Schuman, qui fut par la suite gouverneur de la Banque de France.

« Les trois hommes discutent finances et avenir, reprend-il. Il faut penser à l'Allemagne, dit d'emblée Dean Acheson. Quel peut-être le destin de l'Allemagne ?

« Le plan Marshall s'adressait à tous, y compris les vaincus. »

Ce serait à vous de nous le dire, M. Schuman. A ce moment, rapporte Clappier, Ernest Bevin a émis une sorte de grognement bizarre, et le front chauve de Robert Schuman s'est mis à rougir jusqu'au sommet, ce qui était chez lui la manifestation de l'émotion la plus intense. Tout le monde a feint d'interpréter le grognement de Bevin comme un signe d'acquiescement.

(4) Hervé Alphand : *L'Étonnement d'être*. Journal (1939-1973), Fayard.

(5) *Un Changement d'Espérance* (Plon, 1958).

« C'est ainsi que la grande Histoire est partie, car, de retour à Paris, dans ses bureaux de la rue de Rivoli, Robert Schuman n'a cessé de dire à Clappier : « Où en sommes-nous avec l'Allemagne ? »

« Puis Robert Schuman accède au Quai d'Orsay et ce sont les journées fébriles d'avril et mai 1950, durant lesquelles se passe quelque chose de quasiment miraculeux. La note de réflexion devient acte politique du gouvernement français qui propose à l'Allemagne et à leurs voisins de créer ensemble la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.).

« C'est le début de la réconciliation et du rassemblement des forces qui font qu'aujourd'hui l'Europe, malgré les misères qu'elle a connues, malgré les défis auxquels elle a été confrontée, est encore l'Europe, et qu'elle a encore des chances d'avenir.

« Ce fut là l'acte essentiel, un acte qui a été confirmé ensuite par les hommes d'Etat de part et d'autre du Rhin.

« Il ne se passe jamais rien de plus grand dans l'histoire qu'un changement d'espérance. »

« Une chose mérite encore d'être ajoutée, et c'est un autre hommage aux Américains : le 14 juin 1947, à Harvard, George Catlett Marshall propose l'aide de l'Amérique, et il la propose à tous ceux qui veulent en bénéficier, sur un pied d'égalité. Face aux diplomates qui s'évertuent à proposer une autre solution, à savoir un plan Marshall en faveur des seuls alliés de la guerre, Marshall dit non. En disant non, il joue une partie vertigineuse, car cela veut dire que parmi les bénéficiaires il y aura au premier plan, à côté de l'Angleterre et des autres alliés, le Japon et l'Allemagne.

« C'est cela que j'appelle la grande politique. C'est là que l'on retrouve la « combinaison de la réforme intérieure et de la politique extérieure », que l'on retrouve aussi le titre du livre de Gabriel Marcel sur le Réarmement moral (5), tiré de la formule de Henri Gouhier : « Il ne se passe jamais rien de plus grand dans l'Histoire qu'un changement d'espérance. » D'une certaine manière, nous rejoignons aussi l'une des plus grandes prophéties d'Ésaïe : « Et maintenant je ferai toutes choses nouvelles ».

« J'aimerais pour terminer citer ce que Jean Monnet a dit une fois à George Ball, l'ancien Secrétaire d'Etat adjoint de Kennedy : « Seul celui qui accepte de se concentrer sur une seule chose et qui la

Suite page 15

L'idéal démocratique d'un homme politique des Philippines

Ancien ministre des Affaires étrangères du gouvernement philippin, M. Raul Manglapus faisait partie de l'entourage du président Magsaysay (mort en 1957) qui avait conduit dans son pays une expérience de « démocratie près du peuple » assez remarquable. M. Manglapus, aujourd'hui dirigeant en exil du parti chrétien-démocrate de son pays, se trouvait à Caux, à la fin du mois d'août dernier, lorsque fut connue la nouvelle de l'assassinat, à Manille, de M. Benigno Aquino. Les deux hommes étaient de proches amis. Nous reproduisons ci-dessous le texte de son intervention, au cours de laquelle il a livré à son auditoire quelques-unes de ses réflexions sur la démocratie.



Je ne vois aucune différence entre le respect des droits de l'homme et la pratique de la démocratie politique. Il est à noter que le mot « démocratie » ne figure pas dans le texte de la constitution des Etats-Unis. Si l'Amérique est devenue une démocratie, c'est parce que celle-ci avait jailli du peuple, dans les villages et dans les communautés, et non parce qu'elle a été conçue lors d'une assemblée constituante. On n'apprend pas la démocratie à l'école, disaient les Grecs, mais en participant à des actes démocratiques.

De même, avant que l'Occidental n'apporte en Asie, en Afrique ou en Amérique latine ses formes de démocratie, les Malais tenaient déjà des réunions sur un pré, au milieu de leur village, pour discuter « démocratiquement » de leurs affaires communes : les Indiens avaient formé des *panchayats* de village ; en Amérique, certaines tribus indiennes tenaient des « conseils de communauté » qui incluaient les femmes. Dans les mers du sud, les décisions étaient prises par consensus, démocratiquement, dès avant l'arrivée des Occidentaux.

Arrogance

Lors de la domination américaine, les Philippines ont fait une expérience unique en son genre. Après la conquête de 1898, et pendant une période de quarante ans, nous avons joui d'une certaine autonomie, bien plus grande que celle des autres nations colonisées. Aussi, lorsque se déclencha la guerre du Pacifique, nous nous sommes battus aux côtés des Américains avec une telle ardeur qu'à l'issue du conflit, le plus dévasté des pays d'Asie fut le nôtre, comme la Pologne en Europe.

Mais cette expérience, venant s'ajouter à notre héritage chrétien, devait nous conférer une arrogance assez superficielle. Nous nous sommes mis à mépriser les autres peuples d'Asie, y compris les Indiens et les Japonais. Nous prétendions être les seuls à comprendre la démocratie, à mériter la liberté.

Durant la guerre, j'ai passé deux ans dans les geôles japonaises. Puis je parvins à m'évader et, après quelque temps dans les rangs de la guérilla, je me suis retrouvé comme correspondant de guerre à bord du croiseur américain *Missouri*, où je fus le témoin direct de la capitulation nipponne. Ce qui ne nous a pas empêchés, ma femme et moi, quelque vingt années plus tard, d'envoyer notre fils aîné faire ses études au Japon...

En septembre 1972, alors que j'étais chef de l'opposition à l'assemblée constituante de Manille, j'acceptai une invitation à me rendre en Californie. Durant mon escale à Tokyo, ma femme me téléphona que des soldats s'étaient présentés à 1 h 30 du matin à mon domicile pour m'arrêter. Mes amis japonais m'ont alors aidé à me réfugier aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, j'admire le Japon. Non seulement pour ce que je lui dois ; non seulement parce qu'il est devenu une super-puissance économique, mais surtout parce que toute son évolution s'est produite dans la liberté. Tokyo est une des rares capitales asiatiques où un homme comme moi peut prononcer un discours sans courir le risque de se retrouver en prison. Les Japonais sont en train de prouver au monde qu'une nation, pour se développer, n'a pas besoin de sacrifier sa liberté.

Les hommes d'affaires américains, japonais ou européens croient parfois qu'il faut soutenir une dictature au nom de la stabilité politique. Mais la stabilité ne tient pas à un homme – dans ce cas, elle est infiniment fragile – elle tient à tout un peuple.

Le Réarmement moral nous rappelle qu'il faut au mobile du profit une dimension morale. Lorsque les milieux d'affaires soutiennent, encouragent, voire financent des gouvernements qui bafouent les droits de l'homme, ils rejettent cette dimension morale. Combien y a-t-il en Asie, en Afrique et en Amérique latine de dictatures qui se maintiennent grâce à l'appui des milieux d'affaires internationaux ?

La démocratie revient

La démocratie n'est pas en train de disparaître, elle est en train de revenir. En 1978, ma femme et moi avons assisté à l'installation du nouveau président de la République dominicaine. Le Honduras, le Pérou, la Bolivie, l'Equateur suivent la même voie. La démocratie est revenue au Nigéria. La bataille des droits de l'homme reste la bataille de l'avenir. Engageons-nous tous dans cette bataille au lieu de vouloir l'arrêter.

Si je devais me trouver un jour à nouveau mêlé aux affaires de mon pays, je ne puis vous dire si nous nous désengagerions ou non de l'influence de l'une ou l'autre des superpuissances. Mais je puis vous promettre que je ferai tout mon possible pour que nous nous soumettions à la seule superpuissance qui puisse garantir notre liberté : celle du Tout-puissant.

« L'heure n'est plus q

Quelques pensées de Frank

Passez les rênes à Dieu,
Laissez-lui la conduite des opérations.
De quelle main de maître Il agit alors !
Et pas un de vos besoins ne sera oublié.

La direction divine en toute chose : quelle sécurité !
Toute la grisaille de la vie s'en trouve dissipée.

Dieu a le plan qu'il nous faut.
Pourquoi en fabriquer tant d'autres ?
Ses instruments sont en place.
Pour moi une seule chose suffit ; un pas à la fois.

Ma vie, je l'ai consacrée à ce soin attentif
et chaque jour renouvelé pour autrui.
Ce qui advient est entre les mains de Dieu.

Il nous faut avoir chaque jour avec les autres
ce contact empreint de Dieu
qui seul permet de ne pas simplement effleurer
les problèmes de notre temps.

Si, de lui-même, quelqu'un vient à vous pour vous confier ce qu'il
n'a dit à personne d'autre, voilà le début d'une vraie amitié.

Je prie que chaque jour
vous puissiez amener quelqu'un
à une authentique expérience de Jésus-Christ.

Qu'attendez-vous de vos efforts ?
Que des hommes s'engagent dans la totalité de leur être ?
Est-ce l'esprit dans lequel vous les abordez ?
Etes-vous animés de cet amour profond et inconditionnel
qui n'attend pas moins de l'autre
qu'un changement radical et sans compromis ?
Alors, vous faites un travail vital
pour le monde d'aujourd'hui.
Rien n'est plus important.
Le mouvement d'un cœur vers l'autre.

L'heure n'est plus qu'à une seule chose :
parler les uns avec les autres sans détour, ouvertement.

Ne vous prêtez à aucune activité
qui ne soit directement liée au changement de l'homme.

Un recueil a paru il y a quelques années
consignées un certain nombre de phrases
et inspirateur du Réarmement moral, a
avec ses collaborateurs ou au cours de re
leur contexte, mais elles illustrent bien
marqué son temps, comme l'a rappelé à
Nous avons jugé intéressant de cho
citations. Il ne s'agit pas de maximes d'
être totalement dévoué au Christ et qu
problèmes de vie de ceux qu'il côtoyait.

(1) *Builder of a Global Force*, Grosvenor Books.



Frank Buchman entouré de quelques-uns de ses collaborateurs
années trente, à l'époque du lancement du Réarmement

'à une seule chose... »

chman notées au fil des ans

es en langue anglaise dans lequel sont
e Frank Buchman (1878-1961), pionnier
noncées ici ou là au gré de conversations
ions publiques (1). Elles sont détachées de
ientation d'esprit d'un homme qui aura
aux le professeur Henri Rieben.
r et de traduire quelques-unes de ces
philosophe, mais du vécu quotidien d'un
ait en prise directe, constante, avec les



ateurs et de militants ouvriers de Londres à la fin des
t moral.

Ne vous laissez pas entamer par le ressentiment :
c'est là le signe que vous ne vous donnez pas sans réserve.

Ne brusquez pas les gens. Gagnez-les.
Sans esprit marchand ni pression.
Mais fort de votre conviction
et de la force d'une équipe unie.

Quand chacun d'entre vous tiendra ferme sur ses jambes,
alors je saurai que notre entreprise se perpétuera.

Attaquez-vous aux préoccupations
qui dans votre vie pèsent plus lourd...
que le changement de l'homme.

Donnez l'amour de Dieu.
Pas le vôtre.

Je n'ai jamais essayé d'*influencer* qui que ce soit
dans ma vie.

Allez prêter main forte aux hommes de conviction.

On s'est laissé prendre de court.
On n'a pas dit à temps la vérité aux nations.
Maintenant elles vont à la dérive.

O Dieu, fais de moi un homme prompt et décidé
lorsque surgit l'obstacle.

Que notre pensée parcoure la terre entière.

Si j'avais la vie encore devant moi,
je me consacrerai entièrement à l'essentiel.

Dans l'attente, à l'affût du Dieu vivant
faisant brèche dans les ténèbres de la nuit,
j'ai découvert l'Esprit Saint qui est lumière,
qui nous guide, nous enseigne et nous donne tout pouvoir.
C'est ce pouvoir, conquis aux premières heures du jour,
dans le silence du matin,
qui me rend capable d'agir.

NIGERIA

Des initiatives à suivre

La division coloniale de l'Afrique a fait que les Européens de langue française sous-estiment l'importance du Nigéria, importance que ses voisins immédiats ne peuvent ignorer et qui, à juste titre ou non, leur fait peur. L'expulsion de son territoire des ressortissants des autres pays du continent au début de l'année dernière n'a d'ailleurs pas contribué à apaiser ces appréhensions. Avec ses 80 millions d'habitants (1/6 de la population du continent. Prévisions : 150 millions en

l'an 2000 !), ses ressources pétrolières et le dynamisme de son tempérament national, le Nigéria est une pièce maîtresse sur l'échiquier africain.

Les exhortations du président

C'est pourquoi nous désirons suivre avec attention le développement d'une action qui a été engagée de longue date par le Réarmement moral dans ce pays et

qui pourrait être significative dans le destin du continent.

Depuis que son mandat présidentiel lui a été confirmé par les élections du mois de juillet dernier, et même avant cette échéance, Alhaji Shehu Shagari a maintes fois appelé son peuple à une révolution morale. Ce n'est pas le premier chef d'Etat qui exhorte ainsi ses compatriotes. Certains ont été sincères, et leurs appels ont eu quelque effet. D'autres ont semblé plus soucieux de faire régner un certain

UN APPEL A LA NATION

Après plus de deux décennies d'affranchissement de la loi coloniale, il est nécessaire aujourd'hui de clamer haut et fort un code de conduite pour les Nigériens et les objectifs nationaux qu'il est de notre devoir de poursuivre :

a) **Les Nigériens attachent du prix** au système fédéral et aux structures des Etats qui le composent.

Ils attendent des gouvernements des Etats qu'ils considèrent et accueillent les divers groupes ethniques comme faisant partie d'une même famille, quelles que soient leurs affiliations religieuses, tribales et politiques.

Ils attendent du gouvernement fédéral, représentant et garant de la culture du peuple tout entier, qu'il fasse connaître cette culture au-delà de leurs frontières et son apport spécifique, et qu'à l'intérieur du territoire il donne à chaque Etat et à chaque catégorie de citoyens ses droits politiques, sociaux et économiques sans acception de conviction politique.

b) **Les Nigériens appellent de leurs vœux :**

Un Nigéria qui ne cherche pas à imiter l'Est ou l'Ouest, mais qui soit le pionnier d'un nouvel ordre économique où chacun se préoccupe d'autrui et où chacun partage de telle façon que tous aient en suffisance.

Un Nigéria qui se fasse le champion d'un nouvel ordre social ou politique où la recherche du vrai compte plus que la volonté d'avoir raison ; où l'on respecte la dignité humaine sans considération de la race, de la croyance ou de la couleur de la peau ; où personne ne soit opprimé ni exploité.

Un Nigéria libéré de la haine, de la peur et de la cupidité ; un Nigéria peuplé d'hommes et de femmes libres et gouverné par des hommes et des femmes qui sont eux-mêmes gouvernés par Dieu

c) **Le Nigéria attend** de ses citoyens qu'ils soient conscients de la responsabilité du pays à l'égard de l'Afrique et du reste du monde, qu'ils se laissent guider et motiver par l'honnêteté, le désintéressement, l'amour et la pureté considérés dans leur absolu.

d) **Le Nigéria a besoin** d'une jeunesse qui vive selon ces principes, car l'enthousiasme juvénile, allié à l'expérience de l'âge, est le plus sûr fondement d'un avenir placé sous le regard de Dieu.

e) **Les Nigériens souhaitent** un Etat dont les gouvernements fédéral et provinciaux :

- servent authentiquement les intérêts de la nation, gèrent honnêtement et judicieusement les ressources de tous les Etats et de la nation dans son ensemble ;
- se gardent de l'aigreur et de la rancune politiques ;
- encouragent le développement de l'agriculture et ravivent le potentiel rural des différents Etats ;
- résolvent les problèmes causés par la haine, la peur, les antagonismes et le sectarisme religieux ;
- refusent les solutions de facilité, la poursuite de l'intérêt personnel ou partisan dans la vie privée comme dans la vie publique.

Un tel Nigéria sera en paix avec lui-même et sera un bâtisseur de paix en Afrique et dans le monde.

Nous ne verrons émerger une telle nation que dans la mesure où, individuellement et collectivement, nous changerons nos motivations, notre façon de penser et notre style de vie. Le changement de l'homme est le cœur et la clé de l'unité nationale, du redressement économique et de la stabilité politique.

Signataires de cet appel, nous nous engageons à commencer par nous-mêmes et à faire nôtre cette révolution morale. Nous appelons tous les citoyens de bonne volonté, d'honnêteté et d'intégrité à se joindre à nous.



Une scène de l'Etape suivante.

« ordre moral » que de montrer l'exemple de l'intégrité. On peut espérer que dans le cas du Nigéria l'exemple sera donné d'en haut. Une indication dans ce sens nous est donnée par l'attitude adoptée par le président Shagari l'année dernière à la suite d'un incident avec le Cameroun à propos des eaux territoriales, incident qui fit cinq victimes sur un navire nigérian. Au lieu de suivre les objurgations de la presse nigériane, qui voulait « donner une leçon aux Camerounais », le président Shagari avait invité le président Ahidjo à Lagos et le conflit fut résolu très rapidement.

Une action réconciliatrice

Quelle que soit la bonne volonté ou la sincérité du chef de l'Etat, la démocratie dans un pays aussi difficile à gouverner – trois grands ensembles ethniques très marqués qui se sont affrontés dans la cruelle guerre du Biafra – ne peut se consolider que par une action réconciliatrice menée à tous les niveaux de la société. C'est dans ce contexte qu'il faut situer le lancement, au mois de juillet dernier, en pleine campagne électorale, d'un appel national cautionné par un certain nombre de chefs coutumiers qui détiennent encore, au Nigéria, une très grande autorité morale. Parmi eux se trouvent l'Emir de Kano, qui est vice-président de la Ligue musulmane nigériane, l'Oba de Benin et l'Eze Oha de

Ihite-Oha, qui a lu le texte de l'appel lors d'une manifestation rassemblant deux mille personnes dans l'auditorium de l'Ecole normale d'Owerri, dans le sud-est du pays. Le président national du Conseil des Laïcs catholiques du Nigéria figure aussi parmi les signataires. (On trouvera ci-contre le texte de cet appel).

Par le théâtre

Un groupe de Nigériens qui ont participé au mois d'août à la session africaine à Caux ont pris l'initiative de monter une pièce de théâtre intitulée *L'Etape suivante*. Par la tournée qu'ils envisagent de faire à travers le pays, ils veulent sensibiliser leurs compatriotes à la révolution morale nécessaire. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence que la première représentation de leur spectacle ait été donnée à Owerri au moment du lancement de l'appel national. La pièce n'est pas nouvelle. Elle a été écrite lors d'une conférence du Réarmement moral en 1957 par plusieurs parlementaires africains, notamment de l'Etat du Ghana, qui venait d'acquiescer son indépendance. La présente troupe nigériane estime que l'analyse faite par les auteurs de la pièce sur les causes humaines des problèmes africains reste parfaitement valable aujourd'hui. « L'œuvre dépeint exactement ce qui se passe de nos jours en Afrique », a commenté un Ghanéen qui a rejoint la troupe lors de son séjour à Caux. « L'immoralité est une tragédie et nous sommes tous responsables d'une manière ou d'une autre, et cela au moment où certains de nos frères souffrent de la faim, a-t-il ajouté. Si nous voulons construire nos nations, il nous faut des hommes de conscience qui soient prêts à

faire des sacrifices pour travailler au bien de leur peuple. »

La troupe n'est pas formée de professionnels du théâtre. Ce sont principalement des étudiants qui, à Ibadan et à Abraka, avaient indépendamment commencé à monter la pièce. Chaque groupe ayant découvert l'initiative prise par l'autre, ils ont décidé de fusionner leurs efforts. Mais cela a impliqué que certains parcourent jusqu'à 500 km pour les répétitions qui avaient lieu pendant les week-ends.

Chacun des acteurs a découvert que l'esprit de la pièce avait eu des répercussions sur sa vie personnelle. « J'ai participé à bien des productions théâtrales, déclare Amina Dikedi, d'Abraka, mais aucune ne m'a interpellée aussi intensément. Les rôles que j'ai interprétés m'ont appris l'importance qu'il y a à pardonner à ceux qui m'ont fait du tort et à demander pardon à ceux que j'ai blessés. »

Pour un des étudiants d'Abraka, les thèses soutenues par la pièce se sont concrétisées quelques jours avant de partir pour Caux. Alors qu'il présidait un bureau de vote durant les élections, il s'est vu offrir un pot-de-vin. « Comme j'avais besoin d'argent, raconte-t-il, j'ai trouvé difficile de renoncer à cet appoint. Mais c'était aussi difficile d'accepter. J'ai donc refusé l'argent. Mon interlocuteur m'a dit : « Vous êtes trop honnête ! »

Un autre étudiant, marxiste désabusé, cherchait sa voie. Assistant aux répétitions, il a surveillé de près le comportement des participants. « Quand j'ai pu me convaincre que les animateurs ne cherchaient ni argent ni richesses, dit-il, j'ai été stupéfait. » Comme le dit un professeur d'Ibadan, « le changement d'un seul peut se répandre comme une épidémie ».

Jean-Jacques Odier

LE RÉARMEMENT MORAL SUR LE TERRAIN

France : confiants dans l'avenir

De nombreux étudiants, des Africains, des jeunes ayant commencé à travailler, ainsi que le député-maire du 16^e arrondissement de Paris se trouvaient parmi les personnes réunies, les 8 et 9 octobre derniers, dans la maison du Réarmement moral à Boulogne-Billancourt.

S'étaient jointes à eux des personnes venues de Suisse, d'Allemagne, de Hollande et de Belgique et d'Angleterre.

Plusieurs ont fait part des décisions personnelles qu'ils avaient prises, ou des contacts ou événements récents dans leur entourage, comme cet ancien patron de P.M.E. qui a raconté comment syndicats et direction d'une entreprise de sa ville s'étaient mis d'accord pour réduire la semaine de travail à 35 h avec diminution correspondante de salaire.

Deux sujets de réflexion avaient été proposés pour ces journées. Premier thème : comment aider les Français à prendre conscience de la vocation de leur pays au lieu de se décourager ou de se retrancher, comme ils le font souvent, dans des positions radicales.

Une suggestion, celle d'organiser des rencontres publiques dans l'hexagone, a été retenue. Un souhait a été émis : « N'intellectualisons pas notre message, mais soyons concrets en exprimant des expériences vécues. »

Par ailleurs un groupe s'est penché sur le deuxième sujet de réflexion : la famille. Un participant a souligné le fait que « la famille protège les différences dans un monde où tout est nivelé ». Philippe Lobstein, inspecteur à la retraite et habitué des sessions sur la famille à Caux, a exprimé le besoin de poursuivre dans le même sens et de constituer un noyau qui porterait la responsabilité de la prochaine rencontre de ce

type : ce qui fut fait. Il faut réinventer la famille, dit-il, les relations à l'intérieur de celle-ci, sa place et son rôle.

Réconciliation et partage : ces deux mots sont revenus souvent, que ce soit à propos de l'économie, de la vocation internationale de la France, ou de la famille.

Le trésorier du Réarmement moral a exprimé son appréciation pour les contributions en nature et en espèces qui rendent ces projets possibles et permettent à la maison de Boulogne-Billancourt de fonctionner. Il a cité l'exemple du retraité qui donne 30 % de sa pension. Un jeune cadre a décidé de donner 15 % de son salaire.

Face au chômage

« Flexibilité » est le maître-mot des réflexions qui ont été échangées à la maison du Réarmement moral, à Boulogne, le 15 octobre sur le sujet de la gestion du temps de travail. Plus de cinquante personnes, patrons, cadres, militants syndicaux, jeunes entrant dans la vie professionnelle, chômeurs, retraités, sont venus dialoguer avec un ingénieur allemand, Willi Haller, qui a quitté la direction d'une entreprise de pointe pour lancer dans son pays un mouvement d'incitation au travail partagé. Dans le n° de mars, puis celui d'octobre de notre revue, nous avons déjà donné la parole à Willi Haller. Ce qui était nouveau, dans cette rencontre de Boulogne, c'était de sensibiliser les Français, aux différents niveaux des entreprises, à la nécessité de briser les rigidités structurelles et de modifier l'idée que les hommes se font du temps de travail.

M. Haller a souligné l'importance d'un effet d'entraînement de réalisations pilotes, petites ou grandes. En Allemagne, on s'attend à ce que le puissant syndicat des ouvriers métallurgistes signe d'ici quelques mois un accord sur une réduction de l'horaire hebdomadaire à 35 h avec réduction de la rémunération.

La firme Volkswagen s'apprête à repenser le temps de travail sur la base d'un horaire annuel réparti de façon souple. Rappelons aussi la prise de position de M. Yvon Gattaz, président du C.N.P.F. pour une « évolution vers des horaires plus personnalisés, plus libres, plus divers », position qui rejoint les conclusions d'un rapport de l'institut de l'entreprise intitulé : *Stratégie du temps rémunéré*.

M. Haller a introduit la notion de modules de temps de travail (périodes de trois heures, par ex.) qui permettraient aux entreprises de différencier plus facilement les horaires. Il faut arriver à la notion du temps optimum et pour le travailleur et pour l'entreprise.

L'apport des jeunes a permis de mieux comprendre ce qu'ils ressentent lorsqu'ils entrent ou veulent entrer dans la vie professionnelle. « Nous sommes dans une société du tout ou rien, a affirmé un ingénieur qui vient d'avoir son premier poste. Soit on n'a pas d'emploi et on ne fait rien, soit on en a un et on ne fait plus rien d'autre. »

Plusieurs fois au cours des échanges, la primauté d'une profonde réforme des attitudes s'est imposée comme le préalable à cette révolution structurelle. « Sans un esprit d'humilité, de compassion et de pardon, a conclu M. Haller, l'aménagement du temps de travail restera lettre morte. »



Dates à retenir

5 octobre
17 novembre 1983
GRANDE-BRETAGNE

Après Brixton, Newcastle, Sheffield et Manchester, la pièce de Betty Gray et Nancy Ruthven, *Clashpoint*, continue sa tournée à Bristol et Liverpool. Abordant de front les problèmes des tensions raciales et du chômage et de leur effet dans les écoles et dans les familles, cette pièce est jouée par des acteurs appartenant à divers groupes raciaux habitant la Grande-Bretagne.

octobre 1983
INDE

Au moment où ce numéro était mis sous presse, des citoyens de l'Inde tout entière convergeaient vers Panchgani, le centre du Réarmement moral près de Bombay. Le thème de la rencontre, « Se parler et se comprendre » est d'autant plus actuel que des délégués des provinces du nord-est de l'Inde, notamment le Nagaland, où se déroulent depuis de nombreuses années des troubles mettant en question la politique de la Nouvelle-Delhi, figurent en grand nombre parmi les participants.

octobre 1983 – début 1984
INDE

Quatre rencontres consacrées au monde de l'industrie sont prévues dans quatre régions différentes du pays.

27 décembre 1983
3 janvier 1984
SUISSE

« Qui se sent responsable du monde de demain ? » – thème de la session à Caux.

15 – 20 janvier 1984
INDE

Colloque international sur le développement à Panchgani. C'est le quatrième du genre depuis 1981.



L'autre responsabilité du journaliste

par Michael Henderson

« **A**FIN de jouir des bienfaits inestimables que procure la liberté de la presse, a dit Alexis de Toqueville, il est nécessaire de se soumettre aux maux inévitables qu'elle engendre. » De son côté, Thomas Jefferson, un des pères de la nation américaine, faisait une remarque similaire : « La seule sécurité de tous est une presse libre. Il faut en accepter les turbulences. Celles-ci sont nécessaires pour que l'eau reste pure. »

La majorité des démocrates, et à coup sûr la majorité des journalistes, souscrivent volontiers à ces vues. Toutefois, la liberté de la presse ne se maintiendra que tant que l'opinion publique en verra les bienfaits l'emporter sur les maux. On a tendance de nos jours à prendre pour acquis les inestimables bienfaits dont parle Tocqueville.

Pratiques journalistiques

Les maux inévitables qu'engendre la liberté de presse, nous les connaissons bien : le sensationnalisme, l'exploitation du sexe, la révélation du nom de tel ou tel agent d'espionnage, le mode d'emploi d'une bombe atomique à fabriquer chez soi, les soi-disant reportages qui ne sont que de la fiction, les débats télévisés qui tournent à l'inquisition, le journaliste-homme d'affaires qui achète aux enchères les mémoires d'un criminel notoire, le détournement d'avion ou l'affaire de drogue grossie au point de faire école.

Certes, tous ces maux ne sont pas inévitables. Un bon nombre d'entre eux peuvent être – et ils le sont – tués dans l'œuf par des journalistes courageux.

Nous considérons comme normal que les industriels prennent en compte l'effet de leurs fabrications sur l'environnement, ce qui n'était pas le cas autrefois. Le moment n'est-il pas venu que notre profession prenne en compte l'effet sur notre société de certaines de ses pratiques ?

Prenons l'exemple de la paix. Les principaux médias tendent à partager le point de vue dominant de leurs publics nationaux et de leurs gouvernements. Un changement d'attitude décisif sur les questions de sécurité internationale et de désarmement pourrait être déclenché par des médias prenant leurs distances par rapport aux opinions dominantes.

Lors d'une conférence internationale que j'étais chargé de couvrir, tout semblait aller bien. Mais les journalistes britanniques, soit à cause d'instructions qu'ils avaient reçues, soit à cause de leurs sens innés de ce que, dans leur pays, on attend de la presse, cherchaient le moindre indice de division et le mettaient en valeur. Cela se remarquait dans le choix des mots : « M. Heath réagit avec colère » aurait pu, sous la plume d'un autre, n'être que : « Le Premier ministre britannique a répondu avec fermeté. » Les journalistes allemands, eux, ont abordé la question de façon moins belliqueuse, à tel point que l'un d'eux se fit demander par son patron pourquoi il ne mentionnait pas la rupture imminente annoncée par la presse anglaise. De fait, il n'y eut pas de rupture.

Tout changement important se produisant dans les médias d'un pays démocratique ne saurait être imposé de l'extérieur par une législation nouvelle, mais viendra spontanément, grâce à ceux qui ont le plus conscience des besoins d'une opinion publique qu'ils se savent appelés à servir.

A l'origine de ces changements : les qualités de caractère de tel ou tel journaliste. Au cours des années, j'en ai connu plus d'un qui a fait passer son devoir professionnel avant sa promotion. J'en ai aussi connu qui ont joué un rôle vital non seulement pour rendre compte de certains événements mais aussi pour les orienter dans la bonne direction, et ceci sans que soit compromise leur intégrité professionnelle.

Tel ce journaliste de la télévision hollandaise qui, par ses contacts et ses interviews, a su gagner la confiance des dirigeants germanophones et italianophones d'un Tyrol du Sud en plein conflit et les rassembler tous ensemble, ce qui a débouché sur une solution.

Tel aussi ce représentant de l'agence UPI dans une ville du sud des Etats-Unis

qui est parvenu à désamorcer l'explosion de violence raciale qui menaçait une université ; ou ce jeune journaliste anglais qui, en dénonçant les dangers de l'amiante, a obtenu une modification de la législation ou encore ce journaliste norvégien qui, il y a bien des années (je ne l'ai pas connu personnellement) avait, par ses articles, aggravé les tensions entre son pays et le Danemark. Par la suite, il avait changé d'attitude et contribué à ce rapprochement.

Le terroriste et sa victime

« La plume d'or de la liberté », une récompense internationale décernée chaque année à un journaliste pour ses services rendus à la profession a honoré, il y a quelques années le Turc Ahmet Emin Yalman, décédé il y a onze ans. A l'époque de la crise gréco-turque précédant l'accession de Chypre à l'indépendance, ce journaliste, oubliant tous ses préjugés, s'était rendu à Athènes, d'où il avait écrit des articles tellement conciliants que le *Times* de Londres devait dire qu'ils avaient rendu possible la signature des accords d'indépendance.

En 1952 déjà, Yalman avait été victime d'un attentat : le lycéen qui l'avait criblé de balles, Huseyin Uzmez, fut condamné à 20 ans de réclusion. Durant sa captivité, Yalman garda le contact avec lui, fit en sorte qu'il puisse faire des études de droit et, dans son journal, soutint le projet d'amnistie dont il devait bénéficier. « Quelle coïncidence ! devait écrire Uzmez après la mort du grand journaliste : c'est le jour même où j'ouvrais mon cabinet d'avocat à Ankara que la radio annonçait la nouvelle de sa mort. Combien de nous sont capables de conquérir ainsi le cœur de leurs ennemis ? »

Comme on peut le lire dans le code éthique des journalistes de l'Etat de l'Oregon : « Il n'est pas vrai qu'un journal doive se mettre au niveau moral de la moyenne de ses lecteurs. L'homme qui n'est pas moralement au-dessus du niveau de la communauté ne devrait pas exercer la profession de journaliste. »

D'après un exposé fait sur les ondes d'une station-radio à Portland (Oregon)

Un étudiant indien

Le test de mes convictions

Sunil Mathur est indien. Il a vingt ans. Il fait des études à l'Université de Chandigarh, dans l'Etat du Pundjab, au nord de l'Inde. Il vient d'obtenir, après deux ans d'études, un diplôme de mathématiques, physique et chimie. La prochaine étape de sa formation se fera sous forme de stage professionnel à Delhi. Je l'ai rencontré cet été en Suisse alors qu'il effectuait son premier séjour en Europe. Avec ses yeux vifs et noirs, son sympathique sourire et sa personnalité à la fois aimable et décidée, il m'a parlé de sa vie d'étudiant et des initiatives qu'il a prises sur le campus de son université.



La famille Mathur sur la terrasse de sa maison à la Nouvelle-Delhi. Sunil est à côté de sa mère.

Du fait de l'engagement de mes parents (1), je me suis toujours identifié avec le Réarmement moral. Mon premier collège se trouvait non loin de notre centre international, dans le Maharashtra, où ma famille et moi habitions. J'avais pris l'initiative d'y montrer des documents audiovisuels. J'avais amené certains de mes camarades de classe au centre, et deux d'entre eux avaient une fois participé à un cours de formation organisé pour des jeunes.

Mais pendant les douze années passées là, je demeurais confiné dans l'atmosphère du centre, au milieu des équipes du Réarmement moral.

Le début de mes études supérieures à Chandigarh a donc été pour moi une étape tout à fait nouvelle. Je me suis soudain retrouvé isolé, loin de chez moi, logé en résidence universitaire, au milieu de gens dont les sujets d'intérêts différaient totalement des miens.

Par ailleurs, l'Université de Chandigarh, qui ne compte pas moins de 6 000 étudiants, était connue pour ses troubles et ses grèves qui dégénéraient parfois en actions violentes allant jusqu'à l'incendie d'autobus.

Changer : Comment expliques-tu de telles tensions ?

– Je dirais que les étudiants n'avaient pas d'objectifs particulièrement constructifs. On lançait une grève parce qu'il n'y en avait pas eu depuis deux mois ou parce qu'on n'avait pas envie d'étudier ce jour-là. Ou bien il suffisait qu'un étudiant voyageant sans ticket se fasse prendre par le contrôleur pour que ses copains interviennent, détournent le bus et l'amènent sur le campus pour y mettre le feu.

1) Son père a été le premier Indien à se consacrer de façon permanente à l'action du Réarmement moral.

– Quelle a été ton attitude ?

– Outre mes études, je cherchais ce que je pouvais faire. Les cinq ou six premiers mois, je n'ai pas fait grand-chose sinon de vivre au plus près de mes convictions. Cela en soi a été un véritable test. J'ai été mis à l'épreuve constamment ; chaque détail de ma vie semblait surveillé par mes camarades les plus proches, le moindre faux pas étant immédiatement relevé. C'est la période de ma vie où j'ai pris le plus de décisions pour les abandonner ensuite et les reprendre plus tard.

– Quelles étaient ces décisions ?

– L'une d'elles concernait la pureté. En cité universitaire l'impureté absolue est florissante. Beaucoup de posters et de revues pornographiques circulent et font l'objet de conversations à cinq ou six dans les chambres des uns ou des autres.

J'ai décidé de ne pas tolérer de tels posters dans ma chambre. Il m'a fallu convaincre mon camarade de chambre que j'avais autant de droits que lui et qu'il ne pouvait m'imposer ces affiches. J'ai également décidé de ne pas lire de revues pornographiques ni de participer à la moindre conversation scabreuse. C'était plus difficile car cela m'a souvent contraint à quitter ma chambre, d'autant plus que mon compagnon était moins pris que moi par ses études.

A la longue, mon comportement a poussé certains de mes camarades à me demander des explications.

– Il t'a fallu sortir de ta réserve ?

– Oui, cela a donné lieu à de longues conversations qui prenaient souvent l'allure de querelles d'idées. J'y mettais vite un terme car ce qui importe en définitive, plus que les mots, c'est ce qu'on vit.

Mon seul argument était ma volonté de vivre et de proposer la pureté. Ce genre de conversation était inhabituel pour mes camarades. Beaucoup d'entre eux ont été

intéressés, même si je me demande parfois ce qu'il en reste aujourd'hui.

– Que signifie la pureté pour toi ?

– C'est la condition de ma disponibilité aux autres. Je m'intéresse à eux, j'aime savoir ce qu'ils pensent, connaître leur situation et, en me référant à mes propres choix, je souhaite leur proposer une certaine qualité de vie.

– Sur quoi tout cela a-t-il débouché ?

– J'ai cherché à faire la connaissance des responsables du syndicat des étudiants. Au nombre d'une vingtaine, ils sont élus par leurs camarades et ne dépendent donc en principe de personne d'autre. Ils exercent des pressions sur les étudiants pour se faire élire, ce qui fait de cette démocratie une démocratie quelque peu dictatoriale. Ils sont très puissants, les mots d'ordre de grève qu'ils lancent étant immédiatement suivis par toute l'université. J'ai invité le président et le secrétaire de ce syndicat à une rencontre internationale du Réarmement moral dans notre centre de Panchgani. J'ai insisté sur l'intérêt qu'offrait la présence de gens du monde entier sans trop m'attarder sur les préoccupations morales qui avaient peu de chances de les attirer. Je pensais que mon rôle était avant tout de leur faire connaître Panchgani, espérant qu'une fois sur place quelque chose se passerait en eux. Cela a suscité leur intérêt et j'ai obtenu du directeur de la faculté un soutien pour financer leur voyage et leur séjour. Ils ont ainsi passé dix jours à Panchgani.

– Comment cela s'est-il passé ?

– Ils n'ont pas radicalement changé, loin de là ; il y avait beaucoup de choses qu'ils contestaient. Mais leur comportement a évolué. A leur retour, ils ont fait un rapport qui a intéressé le directeur de la faculté. Surtout le nombre de grèves a diminué et il n'y a plus eu de bus incendié.

Le directeur m'a même convoqué pour en savoir davantage sur Panchgani ! D'autres étudiants, désirant se rendre à Panchgani, sont aussi venus me voir.

L'année suivante, j'ai invité le directeur à se rendre lui-même à Panchgani pour une autre conférence internationale qui comportait un séminaire sur l'éducation. Il m'a dit qu'il ne pourrait venir qu'avec l'autorisation d'un responsable national de l'enseignement universitaire. Finalement, mon directeur est venu avec ce responsable qui a 250 facultés sous son autorité, un de ses collègues et deux autres directeurs de faculté. Ils sont restés quelques heures, le temps de participer au séminaire sur l'éducation. J'étais aussi sur place et j'ai suggéré à mon directeur, peu avant son départ, d'inviter à Chandigarh certains des participants à la conférence internationale afin de leur faire visiter notre université et

de leur permettre de rencontrer des étudiants.

Enthousiasmé par ce qu'il avait vu et entendu à Panchgani, il a invité une trentaine de personnes à venir quinze jours plus tard. Il a pris en charge de les loger pour la nuit dans un des meilleurs hôtels de la ville et a mis sur pied un programme de visites touristiques et de rencontres avec des responsables de l'éducation et des journalistes.

Le soir de leur arrivée était organisé un spectacle culturel avec présentation de danses et de musiques indiennes régionales. Les étudiants y étaient conviés et j'étais assez soucieux du bon déroulement de la soirée, car il y avait eu des précédents désastreux.

Du fait qu'il pleuvait des cordes ce jour-là, nous n'attendions pas plus de 25 à 30

personnes. En fait, 400 étudiants sont venus.

Au terme de la représentation, des membres du groupe venus de Panchgani ont été invités à s'exprimer, ce qu'ils ont fait par quelques chants et témoignages personnels. A ma grande surprise, l'auditoire s'est montré attentif et les applaudissements survenaient aux moments opportuns, ce que je n'avais jamais vu en deux ans dans de tels rassemblements.

– Quelle sera la prochaine étape ?

– Je ne sais pas encore. Pour le moment, ma préoccupation reste tournée vers les étudiants que je souhaiterais voir s'associer à la construction d'un monde meilleur. C'est ce que j'ai voulu susciter en commençant par ceux qui se trouvaient autour de moi.

Propos recueillis
par Frédéric Chavanne

Itinéraires européens (fin)

fait à fond et qui, pour cela, sait se refuser au monde, est capable de transformer la foi qui l'anime en un levier qui soulève les montagnes. »

**

Peut-être précisément parce qu'il avait prononcé un vibrant éloge de l'unité européenne, le professeur Rieben se vit interpellé, après son exposé, et ce assez vivement, par des auditeurs originaires de pays extérieurs à l'Europe occidentale. Ceux-ci semblaient craindre avant tout que l'Europe ne devienne un ensemble égoïste ou limité au fameux « petit cap de l'Asie » de Paul Valéry. Ainsi, ses interlocuteurs, Turcs, Afghans, Polonais, l'amènerent-ils à exprimer plus encore le fond de sa pensée, voire à élargir sa conception du rôle de l'Europe.

« N'oublions pas la promesse de Dieu à Abraham, devait-il dire à un professeur turc de Berlin : « Je bénirai ta descendance. » Dans la descendance d'Abraham se trouvent la chrétienté, le monde hébreu et l'islam. Il vaut la peine, à ce propos, de citer l'exemple de Frédéric II de Hohenstauffen (1194-1250) qui voulait affermir l'unité de l'Empire (le Saint Empire Romain Germanique) pour mieux tendre la main à l'islam et aux pays du monde arabe. Frédéric II va à Jérusalem pour la croisade, une croisade pacifique qui est pour lui l'occasion de conclure alliance et amitié avec l'islam. C'est aussi ce que nous devons faire : réaliser notre unité pour être fermes et forts dans le monde d'aujourd'hui, faire amitié et alliance avec les

autres descendants d'Abraham qui sont nos frères de l'islam. »

« Votre pays me fait penser à la Suisse au temps des bergers, répliqua-t-il par ailleurs à un interlocuteur afghan, ancien diplomate. Cette image est très importante à mes yeux, car c'est la Suisse des bergers qui a fait la Suisse. Les Afghans d'aujourd'hui, dans le combat qu'ils mènent, me font penser aux hommes des Waldstaetten qui, avec leurs pics et leurs socs cloutés, gardaient leurs alpages et posaient les fondements de ce qui est devenu la Confédération suisse. Ce que vous faites est une rude leçon pour nous qui vivons dans d'autres conditions. Défendre la liberté, parfois au prix de sa propre vie, c'est très impressionnant.

« L'Europe ne s'unit pas pour devenir une grande puissance. C'est pour que sa voix soit entendue dans les affaires du monde que l'Europe doit être forte. Dans la meilleure des hypothèses je vois l'Europe, à son échelle, comme une sorte de Suisse, de sorte que les sources de civilisation que sont nos pays (pour la Suisse : les cantons, germanophones ou francophones) puissent contribuer à façonner les hommes.

« Je constate enfin que l'Europe est toujours plus vivante aux yeux de ceux qui nous regardent, à en juger par le regard que vous avez porté sur nous. Il y a là un mystère et une attente extraordinaires. »

Quant aux trois Polonais qui sont intervenus dans le débat, ils ont tous tenu à préciser que, selon eux, il fallait recentrer l'Europe, que la Pologne et les autres pays « de l'Est » constituaient en fait l'Europe

centrale et qu'il y avait une lacune dans l'exposé de M. Rieben si l'Europe actuelle ne s'ouvrait pas à ces pays-là.

« C'est vous qui êtes appelés à combler ce vide », a répondu M. Rieben. Evoquant une rencontre récente avec des neurochirurgiens du monde entier rassemblés à Lausanne et auxquels il avait fait une conférence sur l'Europe, M. Rieben rappela que tous les participants présents, Polonais, Tchèques, Hongrois, Roumains, etc., avaient, comme un seul homme, décidé de prolonger l'entretien d'une heure. « J'ai eu le sentiment, poursuivit M. Rieben, d'être retourné au temps du plan Schuman. Je n'ai jamais vécu un moment d'une telle intensité. Bien sûr que l'Europe de l'Est est essentielle à l'Europe. En 1950, le plan Schuman a eu une seule justification : la réconciliation des anciens ennemis. C'est là l'essentiel. Il ne se passera jamais rien de plus grand que cela. Nous vivons, nous survivons grâce aux effets de ces réconciliations. En outre, je crois que le jour viendra où cet embryon d'Europe permettra d'ouvrir en Europe de l'Est d'autres perspectives.

« Il existe par-delà les frontières géographiques et politiques, devait conclure M. Rieben, une unité culturelle qui réunit tous les Européens, ainsi que l'a souligné Jean-Paul II dans son discours de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le plan Schuman a permis en 1950 de préserver la paix et d'amarrer l'Allemagne à l'Europe de l'Ouest. En fait, l'intégration européenne possède une grande puissance d'avenir dans la mesure où elle aidera un jour les Européens de l'Ouest et de l'Est à retrouver dans les actes le chemin de leur unité spirituelle profonde, tant il y a au-delà de la politique et de l'économie quelque chose de beaucoup plus important. »

DES LIVRES POUR L'EDUCATION DES ENFANTS... ET DES ADULTES

FAMILLES HEUREUSES



A la demande de jeunes parents, dont l'enfance avait été marquée par ce livre, voici une réédition internationale originale de ce volume de 56 pages, destinée aux tout jeunes. Pourquoi internationale ? Les textes sont imprimés à part sur des étiquettes autocollantes avec une reproduction réduite des dessins. Les enfants peuvent ainsi les coller eux-mêmes. Langues disponibles : français, allemand, suisse-allemand, italien, romanes. Des éditions dans d'autres langues peuvent facilement être préparées, même avec de petits tirages.

Prix
38 FF ; 9 Fr.s.
Réduction à partir
de 5 ou 10 ex.

Julie Chamot



Témoignage d'une institutrice suisse

Des cancrs se débloquent, des révoltés s'intègrent, des familles se réconcilient. Et pourtant, ce sont de simples histoires d'enfants, qui se lisent d'un trait.

Les enfants nos maîtres

84 pages
FF 25 ; Fr.s. 9. -

Annejet Campbell

à l'écoute de nos enfants

Lettres de parents : ce qui se passe quand on écoute ses enfants, et quand on écoute avec eux. Non pas des exemples de réussite, mais des attitudes capables de désamorcer des conflits qui déconcertent les parents d'aujourd'hui.



112 pages
FF 20 ; Fr.s. 8. -

Plusieurs éditeurs de Suisse Romande se sont retrouvés pour vendre leurs ouvrages dans le cadre de L'Allée du Livre, au Comptoir Suisse de Lausanne. Séances de signatures, présence d'auteurs et permanence assurée souvent par les directeurs des maisons d'éditions ont assuré un beau succès à cette manifestation. Au stand que les Editions de Caux partageaient avec les maisons Ouverture et Soc, les ventes ont dépassé largement le double de celles de l'année dernière, sans compter les nombreuses commandes reçues par la poste. Notre photo : M. Vladimir Dimitrijevic, président de l'Association suisse des éditeurs de langue française et directeur de L'Age d'Homme, prononce le discours d'inauguration de L'Allée du Livre lors de la réception offerte par la direction du Comptoir suisse.



BULLETIN DE COMMANDE

à découper

Veuillez m'adresser.... ex. de.....

Je vous envoie le règlement : au reçu de la facture ; par chèque bancaire ou postal (voir adresse et libellé ci-dessous. Frais d'expédition pour l'envoi d'un exemplaire : 6,50 FF. Pour 2 exemplaires et plus : 11 FF).

Nom et prénom.....

Adresse.....

N° postal.....Localité.....

FRANCE :
Publications du Réarmement moral
68 bd Flandrin, 75116 Paris
CCP 843179 E Paris
SUISSE :
Editions de Caux
1824 Caux / VD